

La Nuit des Césars

« Bonsoir

« Monsieur le ministre, chers acteurs, chères actrices, chers réalisateurs, chères réalisatrices, chers techniciens, chères techniciennes, chère belle-sœur, cher beau-frère...(Sourires coincés de Lang, et de Roger Hanin. Éclat de rire dans la salle.) J'espère que je n'ai oublié personne. J'ai été démocratiquement le 10 mai, de par Dieu et devers les Français. Auparavant, je n'ai jamais perdu mon temps qui s'ignorait à l'époque. Vous voyez la tournure que ça va prendre.

« Le cinéma, j'adore le cinéma. Voyez-vous, mes bien chers frères, en ce troisième dimanche... Qu'est-ce que je raconte ! Le cinéma ça me connaît, aussi est-il normal que je sois là ce soir devant vous. N'ai-je pas été après tout le fabuleux réalisateur de *The Rose*, n'aurais-je pas pu être aussi aux côtés de Gabin et de Fresnay dans *La Grande Illusion* ? Ne suis-je pas enfin l'un des héros de *La Folle Histoire du monde* ? (Applaudissements). Que fais-je ici ? Certains disent que les Césars ne sont fréquentés que par des gens riches et célèbres. Il n'en aura bientôt plus. C'est vrai, c'est vrai. (applaudissements.) C'est une espèce en voie de disparition, chassée par Laurent Fabius, le célèbre héros de *Prends l'oseille et tire-toi*. (Applaudissements).

« Depuis *Le coup de Torchon* du 10 mai, j'ai mis *Les uns et les autres en Garde à vue* et, croyez-moi, il n'y aura pas de *Grand Pardon* ni pour les *Aventurier de l'arche perdue* de l'UDF, ni pour les *Têtes à claques* du RPR qui prétendent que mes réformes vont coûter Mille milliards de dollars. (Applaudissements.)

« J'aime le cinéma, je m'y suis d'ailleurs entouré d'acteurs célèbres, qui tournent ou ont tourné : Claude Cheysson : *Tais-toi quand tu parles* ; Gaston Defferre : *Main basse sur la ville* ; Michel Rocard : *Nous nous sommes tant aimés* ; Charles Fiterman : *Espion, lève-toi* ; Édith Cresson : *La Chèvre* ; Charles Hernu : *Les Bidasses en folie* ; Michel Jobert : *Little Big Man* ; Yvette Roudy : *Les hommes préfèrent les grosses* ; Pierre Mauroy : *Un éléphant ça trompe énormément*. (Tonnerre d'applaudissements.)

« A la fin de mon septennat, vous ne serez peut-être pas Tout feu, tout flamme. C'est une péripétie de l'histoire qui dira plus tard *Autant en n'emporte le vent...* »

Texte écrit par Bernard Mabille en 1982, avec la collaboration de Thierry Le Luron
Extrait de *Il m'appelait Maboule*, de Bernard Mabille aux Editions Seghers